

15

L'homme et la planète

1.- Intérêt du thème

Très souvent, et même presque toujours, le thème de l'environnement est abordé sous un angle exclusivement pragmatique et scientifique. On constate les phénomènes de pollution, on relève les problèmes qu'ils posent, les menaces qu'ils font peser et, par de multiples observations, on parvient aux concepts essentiels de l'écologie, comme ceux d'écosystème, d'environnement, de gestion des ressources, d'énergies renouvelables et non-renouvelables, etc.

L'initiation au développement durable se limite donc – mais c'est déjà beaucoup – à une prise de conscience des dangers de la croissance industrielle actuelle pour les milieux naturels, la diversité des espèces végétales, et bien entendu pour l'homme lui-même. Elle s'inscrit dans une perspective utilitariste « d'égoïsme bien compris » : nous devons préserver l'environnement, économiser l'énergie, parce que c'est notre intérêt, celui de chacun de nous à long terme, celui de nos enfants à qui nous avons le devoir d'assurer des conditions d'existence au moins égales à celles dont nous bénéficions nous-mêmes, celui de l'espèce humaine.

Une telle démarche s'abstient de poser les questions fondamentales, comme par exemple : pourquoi devons-nous préserver la diversité des espèces vivantes ? Quelles relations avons-nous avec la Terre, qui nous porte et dont nous sommes issus ? Qu'est-ce que le genre humain, a-t-il une réalité, source de devoirs et d'exigences morales, ou bien ne s'agit-il que d'une abstraction par rapport aux individus concrets, qui seuls existent ?

Ces questions portent sur le sens même de l'existence humaine, sur la signification philosophique qu'il faut donner à des notions comme la nature, le cosmos, la vie. La réponse qu'on leur apporte conditionne les positions qu'on est amené à prendre sur les problèmes environnementaux. Ainsi par exemple, on voit souvent mettre en cause aujourd'hui l'idée d'une croissance économique indéfinie, exponentielle ; l'argument avancé est que la limitation des ressources condamne à moyen terme ce type de croissance et oblige à un développement plus économe en énergie et en matières premières, surtout si l'on veut qu'il soit plus équitablement partagé par tous les habitants de la planète. Cette argumentation vaut pour les énergies actuelles, principalement fossiles. Mais rien ne dit qu'on ne trouvera pas, dans un avenir plus ou moins proche, des énergies disponibles en quantité illimitée, et non polluantes, comme l'hydrogène ; et dans ce cas l'argument tombe.

Pourtant, nous sentons bien que ce n'est pas seulement en raison des impossibilités techniques actuelles que l'idée de croissance indéfinie pose problème ; ce qui se joue à travers elle, c'est tout un modèle de vie, de consommation, toute une

conception des rapports humains, des raisons d'agir, des fins ultimes de l'existence. L'homme a-t-il pour seule vocation de se rendre « maître et possesseur de la nature », selon le mot de Descartes, pour en jouir, satisfaire ses besoins et ses pulsions ? Ou bien sa vocation est-elle de trouver avec la nature un équilibre qui respecte l'un et l'autre, d'y puiser des ressources qui ne soient pas seulement matérielles, mais psychiques et spirituelles ? « L'homme est né pour contempler le monde et vivre en accord avec lui », disaient les stoïciens. Cette sagesse a-t-elle encore un sens aujourd'hui, ou bien faut-il la considérer comme obsolète, dépassée ? On le voit, des indicateurs comme le PNB ne sont pas neutres philosophiquement et moralement ; le privilège qu'on leur accorde dans l'évaluation du développement d'un pays est déjà en soi significatif de certaines options fondamentales qu'il est important d'explicitier.

Dès l'école primaire, il est possible de rendre les enfants sensibles à ces options, même si c'est de manière encore très intuitive. L'éducation au développement durable n'est donc pas seulement une question de survie ou de responsabilité civique, mais aussi une réflexion sur notre rapport au monde, à la vie, à nos semblables, et finalement à nous-mêmes.

2.- Questionnement

Cette réflexion peut se déployer selon 3 axes principaux :

1°) Le premier privilégie la dimension spatiale de l'être au monde : la planète Terre se donne à nous comme un espace limité ; or l'expansion démographique de l'humanité, aussi bien que son développement technique, économique et culturel, tendent à mobiliser toujours davantage les ressources du milieu. Concrètement, cela signifie que les élèves se posent des questions comme celle-ci : peut-on vivre sur Terre à dix ou quinze milliards d'hommes comme on vit actuellement ? Quand on voit les problèmes que posent les habitudes de consommation (voitures, tourisme de masse, habitat, urbanisme, etc.) dans les pays développés, peut-on extrapoler ce mode de vie à l'ensemble des habitants de la planète ? Il ne s'agit pas seulement ici de se demander si c'est possible, mais aussi si cela est souhaitable ; et par conséquent, de faire appel à la créativité des enfants pour imaginer des solutions alternatives de transports, d'habitat, de consommation, etc.

2°) Le second tourne autour de la notion de progrès, c'est-à-dire de la dimension temporelle du monde. Les enfants, plus encore que les adultes, sont pris très tôt dans une représentation linéaire de l'histoire qui irait vers une amélioration constante des conditions de vie, des techniques, des possibilités ouvertes à l'homme. Aujourd'hui serait nécessairement mieux qu'hier, et moins bien que demain. L'école et les médias, en valorisant les découvertes scientifiques et techniques, en les présentant notamment par le biais de métaphores militaires (« la conquête spatiale », « la victoire contre la tuberculose », etc.), confortent ces représentations. Il est donc essentiel de susciter une réflexion qui remette en cause l'idée qu'une innovation technologique serait forcément positive et qui questionne, même sommairement, l'idée de progrès.

3°) Le dernier axe porte sur le rapport au monde, à la Terre comme milieu « naturel » de l'homme. Ici encore, la représentation spontanée des élèves (et de beaucoup d'adultes) est de la voir comme un champ d'expansion pour les activités humaines : la montagne, c'est pour faire du ski ou de la randonnée ; la mer, c'est pour s'y baigner ou faire du bateau ; la campagne, c'est pour y faire des cultures ou y élever les animaux nécessaires à l'alimentation de l'homme, et ainsi de suite. Vis-à-vis de cette conception « instrumentale » de la Terre, il importe de faire pressentir aux élèves que

d'autres relations, d'autres appréhensions sont possibles ; ce qui peut se faire notamment par le biais de la poésie.

3.- Démarches possibles

Avant d'en arriver au débat proprement dit, il est utile de le préparer par un travail d'émergence des représentations concernant les principales notions ici en jeu - ici, particulièrement, l'idée de nature symbolisée par la Terre, la planète qui constitue le milieu où les hommes vivent. Ce travail pourra ensuite déboucher sur une première approche des problèmes philosophiques liés à la notion de développement durable, en particulier à partir de dilemmes, de jeux de rôles présentant des situations où des valeurs contradictoires s'affrontent et rendent difficile la prise de décision.

1°) Emergence des représentations

a) « *Portrait chinois* » de la Terre : Il s'agit d'appréhender la diversité des significations que recouvre la référence à la Terre comme planète, milieu « naturel » de l'homme, en proposant aux enfants de suggérer des métaphores susceptibles de l'exprimer. L'activité peut s'effectuer à partir du tableau suivant, qu'on demande aux enfants de remplir individuellement :

<i>Si la Terre était...</i>	<i>Ce serait :</i>
- Une plante	
- Un animal	
- Un membre de la famille (père, mère, etc.)	
- Un endroit	
- Quelque chose qui se mange	
- Un bruit ou une musique	
- Une couleur	

Une fois le tableau rempli, on confronte les choix successivement pour chaque ligne, en demandant à chacun de justifier sa proposition. Si par exemple un enfant propose le chêne pour symboliser la Terre comme plante, il s'agit de lui faire exprimer ce qui motive à ses yeux le choix de cette image : la solidité, la grandeur, la majesté, etc. S'il propose l'éléphant comme animal, ce peut être en raison de son énormité (par rapport aux autres animaux), mais aussi de sa réputation de douceur, de lenteur, etc.

b) *Poème* : La poésie est aussi une manière de faire appréhender différemment, de s'arracher à la banalité de la perception quotidienne, d'envisager la Terre autrement que comme un horizon indifférent, ou comme une source de calamités venant perturber la vie des hommes (on ne parle guère de l'environnement que lorsqu'il est la source de catastrophes naturelles : inondations, séismes, tempêtes, etc., ou la victime de pollutions d'origine humaine : marées noires, air vicié, effet de serre), les deux tendant du reste de plus en plus à se confondre).

Cet extrait d'un poème de Prévert nous invite à voir la Terre autrement :

**(...)Il faut aussi être très poli avec la terre
 Il faut les remercier le matin en se réveillant
 Il faut les remercier pour la chaleur
 Pour les arbres
 Pour les fruits
 Pour tout ce qui est bon à manger
 Pour tout ce qui est beau à regarder
 A toucher
 Il faut les remercier
 Il ne faut pas les embêter...
 Les critiquer
 Ils savent ce qu'ils ont à faire
 Le soleil et la terre
 Alors il faut les laisser faire
 Ou bien ils sont capables de se fâcher**

Jacques Prévert, *Histoires, et autres histoires*
 Gallimard, 1963.

On pourra s'attacher, avec les enfants, à expliciter les raisons pour lesquelles, selon le poète, « il faut être très poli avec la terre », et ce que signifie l'affirmation « Ils savent ce qu'ils ont à faire / le soleil et la terre ».

Une chanson comme celle d'Alain Souchon, *Pardon*, tend, elle aussi, à appréhender la Terre comme une personne, un être à qui il faut demander « pardon » :

(...) On embête les bêtes avec des poudres
 Avec le DDT et le sulfate de soude
 Pardon
 En regardant le temps passer dans la rivière
 On voit des métaux lourds et du sulfate de fer
 Pardon, pardon
 On gêne l'oxygène matière première
 On a troué l'éther et on perd de l'air
 Pardon, pardon
 Pour la côte d'Azur excusez-nous
 Pour la côte d'Azur
 Pardon, pardon
 Précieux muguet beau citron jaune
 Pardon la flore pardon la faune
 Le jour se rêve sur les légumes
 Les enfants sur le bitume
 Terre jolie terre notre mère volante
 Avec nous dans le ciel et les étoiles filantes
 Pardon pardon

Alain Souchon, *Pardon*
 Editions Alain Souchon, 1999

On trouvera plus loin un poème de Claude Roy qui lui aussi prête à la Terre des sentiments, en opposant le présent et le passé. Chacun de ces poèmes peut être le point de départ d'une discussion libre où les enfants peuvent exprimer leur accord ou leur désaccord avec la conception du poète, ou l'enrichir de leur propre sensibilité. On pourrait même tenter de faire écrire aux enfants des poèmes librement inspirés de l'un ou l'autre de ces textes.

2°) Dilemme moral

Cette technique est maintenant éprouvée¹⁷, et un premier exemple de dilemme a été présenté dans la fiche « L'homme et ses droits ». Pour les questions d'environnement, l'histoire suivante peut être proposée :

Questions préliminaires :

- Qu'évoque pour vous le mot « pollution » ?
- Avez-vous déjà entendu parler, autour de vous ou à la télévision, de cas d'atteinte à l'environnement ? Quelles en sont les principales causes ?

Histoire à dilemme :

Dans une petite ville d'Auvergne se trouve une usine de fabrication de pâte à papier. Pour produire celle-ci, plusieurs substances chimiques sont utilisées, dont les résidus sont déversés dans une petite rivière qui coule le long de l'usine. Ces déversements entraînent à la longue une pollution de l'eau et la mort de nombreux poissons qui flottent, ventre à l'air, au fil du courant.

La seule solution pour éviter cette pollution serait d'installer des équipements coûteux de filtration et d'épuration des eaux usées. Le maire de la ville va voir le directeur de l'usine. Ce dernier lui répond : « Je n'ai pas l'argent nécessaire pour acheter les machines. Si vous m'obligez à les acheter, je serai contraint de fermer l'usine et de mettre les 43 ouvriers au chômage ». Ces ouvriers ont presque tous des familles avec plusieurs enfants.

Que doit faire le maire ?

Questions de compréhension :

- Pourquoi les poissons meurent-ils ?
- Qu'est-ce que des « équipements de filtration et d'épuration » ?

Question initiale :

Le maire doit-il ou non prendre un arrêté de fermeture de l'usine si le directeur refuse d'acheter les équipements qui purifieraient l'eau de la rivière ?

Questions d'extension :

- Si l'usine n'employait que 8 ouvriers, la décision serait-elle la même ?
- Si la rivière servait à l'alimentation en eau des habitants de la ville et que la pollution, outre la mort des poissons, obligeait les habitants à ne plus la consommer, la décision du maire devrait-elle être la même ou bien différente ?

Ce cas peut également être exploité sous forme de jeu de rôles : on peut répartir entre les élèves différents rôles – celui du maire, du directeur de l'usine, d'un représentant syndical des ouvriers, du président de l'association des pêcheurs, de divers habitants de la ville – et organiser un débat entre eux. Les élèves qui ne joueraient pas de personnage assument la fonction d'observateurs ; ils relèvent et apprécient les arguments employés.

¹⁷ Cf notamment le numéro spécial de la revue belge *Entre-Vues*, juin 1990 (disponible en écrivant à Entre-vues c/o CAL Brabant wallon, rue Provinciale 11, B-1301 WAVRE (Belgique)).

3°) Débat à orientation philosophique

A partir de ces activités préparatoires et dans leur prolongement, on peut proposer aux élèves une discussion sur le sujet suivant :

« A qui appartient la Terre ? »

En elle-même, la formulation de cette question appelle quelques éclaircissements préliminaires. Il faut que les élèves fassent clairement la distinction entre la terre (avec une minuscule) au sens de « terrain », portion du sol qu'on achète en vue de le cultiver ou d'y construire ; et la Terre (avec une majuscule), comme planète tournant autour du soleil et où vivent les hommes, les animaux, les plantes.

A partir de cette distinction, les élèves devraient être conduits à se demander si l'on peut appliquer à la seconde les catégories qui valent pour la première. Peut-on dire que les hommes, considérés collectivement, sont propriétaires de la Terre, qu'ils l'utilisent, l'exploitent, la cultivent, l'habitent comme tel ou tel homme utilise, exploite, cultive ou habite un terrain particulier ?

Les extraits de poèmes étudiés précédemment, de même que le portrait chinois, peuvent fournir des éléments susceptibles d'aider à saisir la différence et à comprendre que les notions qui valent pour une portion délimitée de territoire ne sont pas forcément transposables à la Terre comme totalité, entité planétaire globale. Le texte du chef indien Seattle, reproduit ci-dessous, exprime aussi cette idée que la relation de l'homme à la Terre ne saurait se réduire à un rapport marchand, technique ou utilitaire.

Au fil de la discussion, chaque enfant peut tenter d'appréhender, dans et par l'échange avec les autres, les multiples dimensions de la Terre pour l'homme : elle nous relie au passé (notre Terre est celle de nos ancêtres) ; à l'avenir (elle est aussi celle où vivront nos enfants, et les enfants de nos enfants) ; à tous les hommes (le soleil brille pour tout le monde, et les problèmes actuels d'environnement montrent que toute action sur un point du globe a nécessairement des répercussions partout ailleurs) ; aux autres vivants (car « la bête, l'arbre, l'homme, tous respirent de la même manière »). Elle est aussi la Terre nourricière (« mère volante », dit Alain Souchon), une « mère qui ne meurt jamais » (proverbe maori).

4.- Prolongements éventuels (cycle 3 et collège)

Le texte du chef indien Seattle, adressé en réponse au président Cleveland des Etats-Unis d'Amérique qui lui demandait d'accepter de vendre des terres (1894), peut susciter bien des commentaires et prolonger la réflexion :

Comment peut-on vendre ou acheter le ciel ? Comment peut-on vendre ou acheter la chaleur de la terre ? Cela nous semble étrange. Si la fraîcheur de l'air et le murmure de l'eau ne nous appartient pas, comment peut-on les vendre ?

(...) Les fleurs qui sentent si bon sont nos sœurs, les cerfs, les chevaux, les grands aigles sont nos frères ; les crêtes rocailleuses, l'humidité des Prairies, la chaleur du corps des poneys et l'homme appartiennent à la même famille. Ainsi, quand le grand chef blanc de Washington me fait dire qu'il veut acheter notre terre, il nous demande beaucoup.

Les rivières sont nos sœurs, elles étanchent notre soif ; ces rivières portent nos canoës et nourrissent nos enfants. Si nous vous vendons notre terre, vous devez vous rappeler tout cela et apprendre à vos enfants que les rivières sont nos sœurs et les vôtres et que, par conséquent, vous devez les

traiter avec le même amour que celui donné à vos frères. Nous savons bien que l'homme blanc ne comprend pas notre façon de voir. Un coin de terre, pour lui, en vaut un autre puisqu'il est un étranger qui arrive dans la nuit et tire de la terre ce dont il a besoin. La terre n'est pas sa sœur, mais son ennemie ; après tout cela, il s'en va. Il laisse la tombe de son père derrière lui et cela lui est égal ! En quelque sorte, il prive ses enfants de la terre et cela lui est égal. La tombe de son père et les droits de ses enfants sont oubliés. Il traite sa mère, la terre, et son père, le ciel, comme des choses qu'on peut acheter, piller et vendre comme des moutons ou des perles colorées. Son appétit va dévorer la terre et ne laisser qu'un désert...

L'air est précieux pour le Peau-Rouge car toutes les choses respirent de la même manière. La bête, l'arbre, l'homme, tous respirent de la même manière. L'homme blanc ne semble pas faire attention à l'air qu'il respire. Comme un mourant, il ne reconnaît plus les odeurs.

(...) Apprenez à vos enfants ce que nous avons appris aux nôtres : que la terre est notre mère et que tout ce qui arrive à la terre arrive aux enfants de la terre. Si les hommes crachent sur la terre, c'est sur eux-mêmes qu'ils crachent. Ceci nous le savons : la terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la terre. Ceci nous le savons : toutes les choses sont reliées entre elles comme le sang est le lien entre les membres d'une même famille. Toutes les choses sont reliées entre elles...

Ce poème de Claude Roy exprime, par d'autres voies, la même conception :

Les temps légers

Cette année-là
Le ciel devenait bleu pour un rien
Le soleil jamais ne demandait l'heure
et nous avions tous les jours rendez-vous à quatre heures
avec une mésange noire extrêmement légère

Dire merci au rire était coutumier
La brise appelait la clématite par son nom
Personne ne se pressait et le ruisseau lui-même
ne courait pas plus vite que la libellule

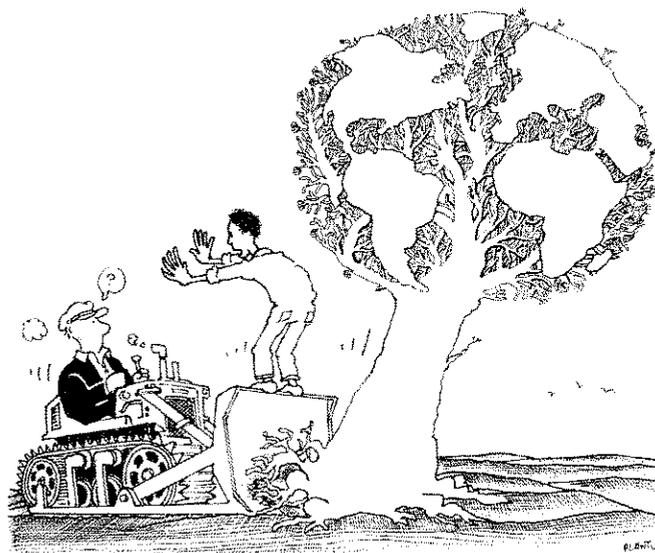
Cette année-là
la terre te voulait du bien

C'est vieux tout ça

Claude Roy, *A la lisière du temps*,
NRF Poésie/ Gallimard

Au terme de ce parcours, les enfants seront peut-être capables de saisir la signification de cette phrase souvent citée : « Nous ne sommes pas propriétaires de cette Terre, nous l'empruntons à nos enfants ! »

...ou encore d'apprécier ce dessin de Plantu :



....